

Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Tours



Laissez-vous **conter**
les sites martinien de Tours



De tous les personnages historiques que Tours a vus naître ou a accueillis, saint Martin est sans conteste le plus célèbre. Le nom du plus illustre des Tourangeaux est en effet enraciné dans l'histoire de notre ville depuis le IV^e siècle.

Né en 316 en Pannonie (actuelle Hongrie) converti au christianisme en 337 après le partage ô combien symbolique de son manteau de légionnaire romain avec un pauvre, geste qui fera de lui la figure universelle de la charité, il sera nommé évêque de Tours en 371 et inhumé dans notre ville en 397.

Le renom de ce personnage est tel qu'en France, 220 villes et villages portent son nom et que 3700 monuments lui sont dédiés, tandis que les catholiques du monde entier le vénèrent au-delà de tout autre saint. Matériellement présentes partout, les traces de saint Martin le sont aussi sur le plan immatériel. Nombreux sont les mythes, rites, légendes et traditions qui font écho à ce personnage sur des sujets aussi variés que l'alimentation, la viticulture, la météorologie...

Pour contribuer au rayonnement de notre cité, il était ainsi légitime de donner toute sa place à ce personnage emblématique. C'est pourquoi, depuis de nombreuses années, la Ville de Tours a engagé une politique volontariste de valorisation des lieux martinien.

En 1981, elle s'est rendue propriétaire du site de l'ancienne abbaye de Marmoutier non occupé par l'établissement d'enseignement. Puis en 1991, elle a ouvert le musée Saint-Martin dans une chapelle dépendant du cloître de l'antique basilique. Pleinement consciente de la valeur culturelle de ces lieux, la municipalité de Tours en a en outre, ces dernières années, favorisé l'accès du public par la mise en place de visites guidées de l'abbaye de Marmoutier, l'ouverture du passage du Pèlerin et de la voûte de Luitgarde au pied de la tour Charlemagne.

Elle est par ailleurs déterminée à poursuivre cette politique empreinte du symbole du partage si cher à saint Martin, et cultiver l'aura incomparable d'un personnage dont l'identité nous renvoie aux origines mêmes de notre cité et dont nous pouvons tirer collectivement fierté.

Alain Devineau

Adjoint au Maire chargé
de l'Urbanisme et du Patrimoine

Jean Germain

Maire de Tours
Sénateur d'Indre-et-Loire



Charité de saint Martin, verrière haute du chœur de la cathédrale de Tours. ©Dominique Couineau



Vie de saint Martin

Un saint très populaire

Pour le plus grand nombre, la charité d'Amiens est sans doute l'épisode de la vie de Martin le plus connu. Cet exemple de charité explique sans doute la popularité universelle d'un saint dont l'idéal de vie se caractérise par le partage et le renoncement aux biens matériels. L'homme de prière qualifié « d'apôtre des Gaules » a eu une grande activité d'évangélisation des villes et des campagnes. Élu évêque de Tours en 371, il ne renonce pas à ses principes de vie ascétique et fonde un ermitage qui devient la prestigieuse abbaye de Marmoutier.

Martin légionnaire

Martin est né en 316 dans la province romaine de Pannonie dans la cité de Sabaria (actuelle Szombathely, Hongrie). Il passe son enfance à Ticinum (Pavie) en Italie où son père, tribun et païen, commande une légion en station. À l'âge de quinze ans, Martin entre dans la garde impériale à cheval puis est nommé officier à Amiens. C'est là, durant l'hiver 354, que Martin rencontre un pauvre et lui donne la moitié de son manteau. La nuit suivante, le Christ en songe lui apparaît, recouvert de la moitié de son manteau, et dit « C'est à moi que tu l'as donné ». Par la suite, Martin demande le baptême et quitte l'armée romaine.

Martin « apôtre des Gaules »

Martin rencontre Hilaire, évêque de Poitiers. Ensemble, ils fondent en 360 le premier monastère de Gaule à Ligugé en Poitou. Martin le dirige pendant onze ans jusqu'à son élection forcée à l'évêché de Tours en 371. Plébiscité par la population, Martin accepte malgré lui cette nouvelle charge. Fidèle à son principe de vie, il fonde sur la rive droite de la Loire un petit ermitage et continue de vivre dans le plus grand dénuement, vêtu, selon son biographe et disciple Sulpice Sévère, de vêtements simples et rustiques. Martin parcourt inlassablement la Touraine et fonde six paroisses : Langeais, Saunay, Amboise, Ciran, Tournon et Candes.

C'est dans ce village, qui porte aujourd'hui son nom (Candes-Saint-Martin), que Martin se rend pour une visite pastorale au cours de laquelle il meurt le 8 novembre 397.



L'été de la Saint-Martin

À l'annonce du décès, les moines poitevins et tourangeaux se disputent le corps de l'évêque. Pendant la nuit, les Tourangeaux profitent du sommeil de leur rivaux et subtilisent le corps, le faisant passer discrètement par une fenêtre de l'église. Les chants de louanges réveillent les Poitevins qui comprennent la ruse. Hélas, il est trop tard. La dépouille déposée sur une barque remonte la Loire jusqu'à la capitale tourangelle. Au passage du cortège, la nature rend un dernier hommage à Martin. La légende rapporte qu'en ce mois de novembre, les arbres et les buissons fleurissent comme en été.

L'inhumation à Tours

Martin est inhumé à Tours le 11 novembre 397 dans la plus modeste des nécropoles, bordée par la voie gallo-romaine. L'épisode de l'arrivée de sa dépouille à Tours est décrit par Sulpice Sévère qui évoque la foule, les chants et les hymnes. La tombe est décrite comme un sarcophage, plus ou moins enterré et identifiable. Les pèlerins s'y réunissent de plus en plus nombreux. Tours devient une ville de pèlerinage aux côtés de prestigieuses cités : Rome, Jérusalem et plus tard Saint-Jacques de Compostelle. Les lieux martinieniens de Tours reçoivent toujours de nombreux pèlerins.



n°1 : La mort, l'enlèvement et le transfert du corps de saint Martin de Candes à Tours, sacramentaire à l'usage de Saint-Martin de Tours, ms 193, fol. 116 v°.

n°2 : Martin donne la moitié de son manteau à un pauvre, lithographie, 1890. Archives municipales de Tours



1



2

L'abbaye de Marmoutier

Le site naturel

Le site de Marmoutier se situe à l'est de la ville, enclavé entre le coteau et un méandre de la Loire. Le coteau de calcaire tendre turonien exposé plein sud bénéficie d'un climat chaud et sec favorable au développement d'espèces végétales méridionales peu fréquentes dans le département. L'une de ces espèces est particulièrement remarquable : le *Micromeria Juliana* d'origine méditerranéenne. Le coteau a été mis à profit tout au long de l'occupation du site, en particulier avec le creusement de cellules par les premiers compagnons de Martin mais aussi plus tard au Moyen-Âge. L'appellation des grottes restaurées au

XIX^e siècle renvoie pour partie à des traditions fondées sur des récits anciens (grottes de saint Brice ou de saint Léobard), pour partie à des légendes. Intégrée au bras du transept de l'église gothique, le repos de saint Martin constitue un lieu emblématique de la mémoire martinienne.

L'abbaye au fil des siècles

Ce site est présenté par Sulpice Sévère, biographe de saint Martin, comme retiré et difficile d'accès, mais l'archéologie a montré son occupation à partir des I^{er}-II^e siècles après J.-C. Martin a choisi d'installer un ermitage dans l'emprise d'une *villa* suburbaine encore en fonctionnement. Il est possible que la première église attestée du temps de Martin ait été aménagée dans l'un des bâtiments antiques révélés par la fouille. Selon Sulpice Sévère, à la fin de l'épiscopat de Martin, le site rassemble quatre-vingts disciples. Les frères occupent des cabanes en bois ou des abris creusés dans la falaise. Ces cellules individuelles disposent d'un

confort rudimentaire. A la fin du V^e siècle, une deuxième église est construite, dédiée à saint Jean-Baptiste, et l'on sait par Grégoire de Tours, évêque de 573 à 594, que les fidèles se rendaient en pèlerinage à Marmoutier chaque année pour Pâques. Les sources écrites sont très rares entre la fin du VI^e siècle et la fin du X^e siècle mais l'archéologie prouve la continuité d'utilisation du site. A partir de l'installation de moines bénédictins venus de Cluny vers 980, le monastère entre dans une période de grande prospérité et devient un important foyer culturel, réputé pour la qualité des manuscrits enluminés qu'il produit. Aux XI^e et XII^e siècles, l'abbaye constitue un

important réseau de prieurés dans l'Ouest de la France et en Angleterre. Après un âge d'or situé entre les XI^e et XIII^e siècles, l'abbaye de Marmoutier connaît un déclin continu. En 1629 elle est rattachée à la congrégation de Saint-Maur qui effectue d'importants aménagements de 1651 à 1789. L'abbaye est transformée quelque temps en hôpital militaire de 1793 à 1796, puis est vendue comme bien national en 1799. Il s'ensuit une démolition quasi complète dans les années 1810. En 1847, la communauté religieuse du Sacré-Cœur de Jésus se porte acquéreur du domaine pour y construire plusieurs bâtiments à usage de maison d'éducation pour jeunes filles.

Depuis 1981, la Ville de Tours est propriétaire du coteau et des terrains adjacents, où sont concentrés les édifices anciens préservés, et s'attache, par tranche successive, à la mise en valeur de ce site d'intérêt historique, patrimonial et culturel de premier ordre.

L'organisation de l'abbaye

L'abbaye est entourée par une enceinte établie à la fois dans la vallée et sur le plateau de Rougemont. Au pied du coteau calcaire se dressent l'église et les bâtiments monastiques : à l'ouest l'hôtellerie, à l'est l'infirmerie, au sud les dépendances et un cimetière associé à l'église Saint-Nicolas, située hors les murs, sur les bords de la Loire. Au nord, sur le coteau, est construit au XIV^e siècle le logis de l'abbé.

Les églises successives

A ce jour, l'archéologie permet l'identification de trois églises abbatiales successives. Chacune dispose d'une nef à trois vaisseaux. L'église romane et l'église gothique présentent le plan caractéristique des églises de pèlerinage dotées d'un déambulatoire.

L'église édifiée vers 980 dispose d'un transept peu saillant prolongé par un chevet composé de trois chapelles en hémicycle. La construction associe des blocs le moyen appareil soigneusement taillés pour les piles à du petit appareil pour les murs.

n°1 : Grotte de saint Léobard. Archives municipales de Tours, ©David Darrault
n°2 : Chapiteau figuré, crypte de l'église romane. Archives municipales de Tours, ©David Darrault

L'église romane consacrée par le pape en 1096 possédait un transept à chapelles orientées doublé par des chapelles latérales de part et d'autre du chœur. La partie orientale surplombe une crypte dont de remarquables éléments d'architecture sont encore visibles. Isolée de la façade, au nord, se dresse la tour des cloches, édifiée au XI^e siècle, qui servit de clocher à cette église et à la suivante.



1



2

L'église gothique construite aux XIII^e et XIV^e siècles se distingue par ses importantes dimensions (120 m de long si l'on inclut le porche occidental). Le vaisseau central est encadré de bas-côtés qui ouvrent sur des chapelles latérales. À l'extrémité orientale, le déambulatoire desservait une couronne de chapelles rayonnantes. Dans un esprit de mémorialisation, le bras nord du transept intègre le repos de saint Martin creusé dans la falaise.

1

L'hôtellerie

Le long bâtiment situé à l'entrée occidentale de l'abbaye avait vocation d'hôtellerie. Il est le résultat de plusieurs campagnes de construction à partir du début du XII^e siècle. Le rez-de-chaussée était un niveau de circulation et de réserve tandis que le premier étage sous charpente apparente avait un usage résidentiel. La distribution verticale était assurée par une tour d'escalier quadrangulaire hors œuvre installée sur le mur sud. Seul le tiers occidental de ce bâtiment est aujourd'hui conservé.

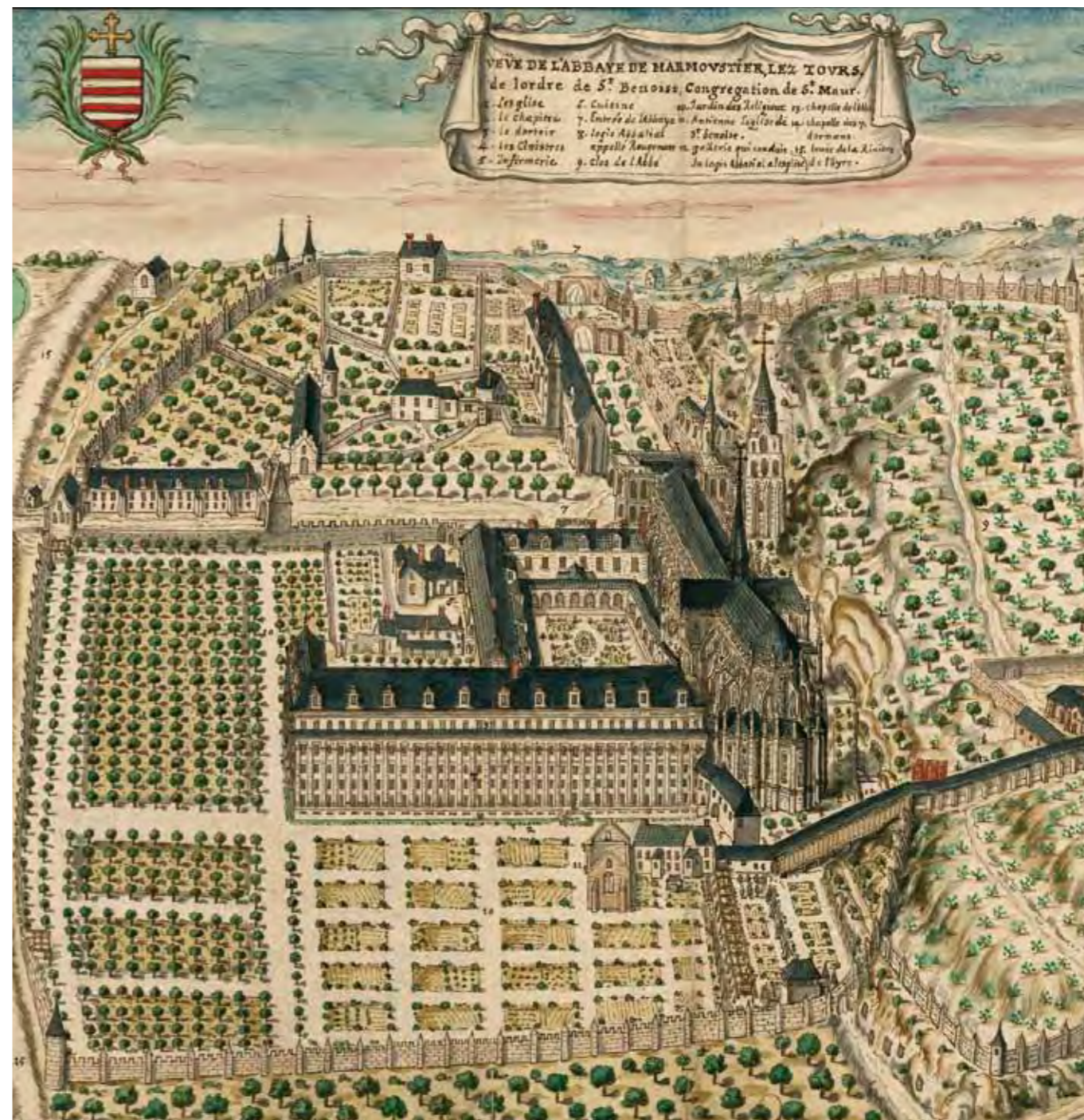


n°1 : Fouille archéologique de l'église abbatiale. ©Eric Levieux
n°2 : La tour des cloches. Cliché : Nadia Etcheverry
n°3 : Vue de la tour des cloches depuis le plateau de Rougemont, partie haute reconstruite au XIX^e siècle. © David Darrault

L'enceinte

L'abbaye présente la particularité de conserver son enceinte presque intacte. L'angle nord-ouest a disparu sous le tracé de l'autoroute A10 à la fin des années 1960. L'enceinte délimitait une superficie de 17 hectares et atteignait un périmètre de 2 km. Certaines sections sont épaulées de contreforts. Quelques aménagements complémentaires sont à signaler : trois portes monumentales, quatre tours circulaires d'angle, et deux tours circulaires rapprochées communément appelées Tours de Justice. Entre les Tours de Justice, une porte d'eau permettait le passage d'un cours d'eau canalisé qui traversait le monastère. L'enceinte actuellement visible est issue de plusieurs campagnes de travaux qui s'étalent entre le XIII^e et le XVIII^e siècle mais son tracé est en place au plus tard à la fin du XIV^e siècle.

De 1973 à 1983, le site de Marmoutier est étudié par Charles Lelong qui fouille partiellement l'emprise de l'église abbatiale. Depuis 2004, sous la direction d'Elisabeth Lorans, le Laboratoire Archéologie et Territoires du Centre Interdisciplinaire Cités, TERRitoires, Environnement et Sociétés (CITERES – UMR 6173 CNRS-Université François-Rabelais de Tours) étudie, avec le soutien de la Ville de Tours, de la Région Centre et de l'Etat, les fonctions religieuses, domestiques et funéraires de l'ancienne abbaye de Marmoutier par le biais de campagnes de fouille annuelles et d'une étude systématique des sources écrites et iconographiques. <http://www.univ-tours.fr/lat>



L'abbaye de Marmoutier vers 1700, Collection Gaignières, BnF



La collégiale Saint-Martin

De la basilique à la collégiale
Vers 437, sur l'initiative de l'évêque Brice, le tombeau de Martin est recouvert d'un modeste oratoire-mausolée dédié aux saints Pierre et Paul. Une trentaine d'années plus tard, son successeur, Perpet, réalise une construction plus ambitieuse nommée *Basilica Sancti Martini*. Cette première basilique donne au culte martinien son véritable élan. L'édifice mesurait plus de 50 m de long et 20 m de large. En 818, la basilique devient collégiale et accueille deux cents chanoines réguliers. À la suite de plusieurs incendies et au sac des Normands, une nouvelle basilique dédiée en 1014 est reconstruite sur

un plan plus vaste. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, d'importants travaux affectent la nef et la façade. Enfin dans le second quart du XIII^e siècle, la partie orientale est entièrement détruite au bénéfice d'un nouveau chœur aux dimensions grandioses. L'intervention des rois ou de grandes familles tourangelles entraîne des modifications : adjonction de chapelles sur les flancs sud et nord, surélévation des tours du transept, construction d'un jubé. Les chanoines se montrent plus préoccupés par l'embellissement de l'édifice que par son entretien réel. Aussi, à la fin du XVIII^e siècle, la collégiale est dans un tel état de vétusté que les autorités en décident

la destruction. Le tissu urbain ainsi dégagé permet le percement de deux rues, actuellement rue des Halles et rue Descartes. La tour Charlemagne à l'extrémité du bras nord du transept, la tour de l'horloge en façade, la façade des chapelles au sud de l'église sont les seuls vestiges à proprement parler de ce qui fut l'une des plus grandes basiliques de la chrétienté.

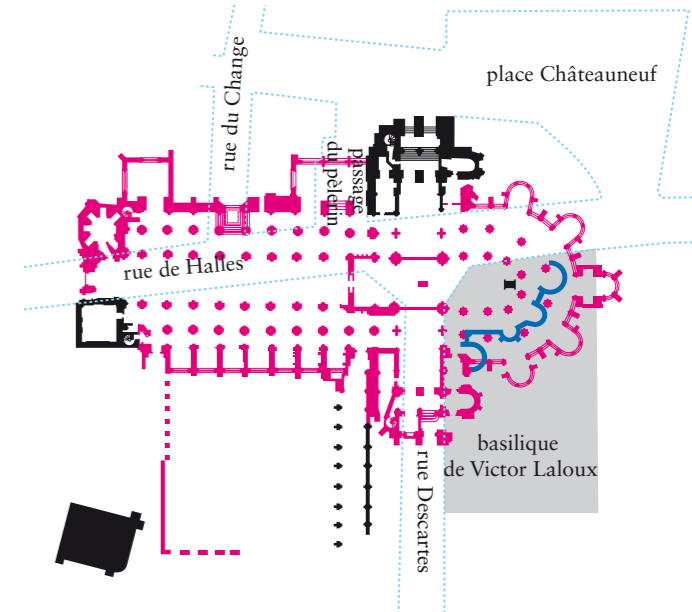


- n°1 : Vue des fortifications urbaines et de la collégiale Saint-Martin, miniature de Jean Fouquet extraite des Grandes Chroniques de France. BnF Ms fr. 6465 f°223
- n°2 : La collégiale Saint-Martin après l'effondrement des voûtes survenue le 2 novembre 1797. Archives municipales de Tours
- n°3 : Carte postale ancienne figurant le cloître Saint-Martin. Archives municipales de Tours

La collégiale romane
La collégiale s'apparente aux églises de pèlerinage, en particulier Saint-Sernin de Toulouse. La façade harmonique dispose de deux tours dans l'alignement des collatéraux. La nef longue de 56 m sur 28 m de large est constituée de onze travées encadrées de bas-côtés doubles. Les bras de transept s'ouvrent de deux chapelles orientées, et enfin le chœur constitué de deux travées droites terminées en hémicycle est pourvu de cinq chapelles rayonnantes desservies par un déambulatoire. L'édifice est hérissé de tours de façade et d'une tour-porche surmontant les extrémités sud et nord de la croisée du transept.

Un nouveau chœur construit au XIII^e siècle
Au XIII^e siècle, la partie orientale est entièrement détruite au bénéfice d'un nouveau chœur deux fois plus vaste et nettement plus haut. Il en résulte un chœur doté d'un déambulatoire double desservant cinq chapelles rayonnantes. La parenté avec le chœur de la cathédrale de Bourges, construit quelques années plus tôt, de 1195 à 1214, est incontestable. Cette filiation est perceptible dans le plan et devait également s'appliquer à l'élévation.

Le cloître Saint-Martin
Ce cloître jouxtait autrefois le transept sud de la collégiale Saint-Martin. La galerie occidentale qui subsiste a été construite en 1519 dans le nouveau style italien qui se développe au début du XVI^e siècle en Val de Loire. Le décor exceptionnel a été réalisé par Bastien François, neveu du célèbre sculpteur Michel Colombe.



- n°1 : Superposition du plan restitué de la collégiale Saint-Martin et de la voirie actuelle. Le tracé noir figure les éléments visibles de nos jours, le tracé bleu figure le chevet de l'église romane partiellement identifiée par l'archéologie.
- n°2 : Collégiale Saint-Martin, dessin en couleur non daté. Archives municipales de Tours



1



2

La tour Charlemagne

Selon la tradition, le nom de la tour rappelle l'emplacement de la sépulture de Luitgarde, épouse de Charlemagne, morte à Tours en 800. Bâtie dans le dernier quart du XI^e siècle, elle surmontait autrefois le bras nord du transept de la collégiale médiévale Saint-Martin consacrée en 1014.

L'architecture

Le rez-de-chaussée s'ouvre au nord d'un portail à deux arcades retombant sur une pile médiane. Un escalier en vis distribue la salle du premier étage couverte d'une haute voûte en arc de cloître. Au sud, visible depuis la rue des Halles, un chapiteau sculpté daté de la fin du XI^e siècle figure quatre représentations du martyr de Daniel dans la fosse aux lions.

Les aléas de l'époque contemporaine

En 1813, la tour Charlemagne est aménagée pour recevoir une fabrique de plomb de chasse et un atelier de menuiserie. En 1831, un puits artésien est foré au pied de la tour et un réservoir d'eau est installé dans l'édifice. Privé d'épaulement depuis la destruction de l'église abbatiale et victime de ces mauvais traitements, le côté sud de la tour s'effondre le 26 mars 1928. À l'issue d'un vif débat, des travaux de restauration sont menés de 1936 à 1963. La partie détruite est restituée à l'aide d'une structure en béton appareillée de pierre. À cette occasion, la façade sud reçoit un haut relief du sculpteur Georges Muguet qui figure le partage du manteau, geste emblématique de Martin.



4



3

En 2010, la création du passage du Pèlerin entre la place Châteauneuf et la rue des Halles a contribué au dégagement et à la mise en valeur de la tour Charlemagne. En 2011, les travaux se poursuivent avec l'aménagement du rez-de-chaussée de la tour afin de permettre au public d'accéder et de s'approprier cet espace dorénavant nommé voûte Luitgarde.

n°1 : Vue de la tour Charlemagne et du dôme de la basilique de Victor Laloux. ©Léonard de Serre
 n°2 : Chapiteau figurant la scène du martyr de Daniel dans la fosse aux lions. Archives municipales de Tours, ©David Darrault
 n°3 : Tour Charlemagne avant son effondrement, face sud. Archives municipales de Tours
 n°4 : Vue de la place Châteauneuf. Archives municipales de Tours



1

La Martinopole

Un véritable complexe de pèlerinage

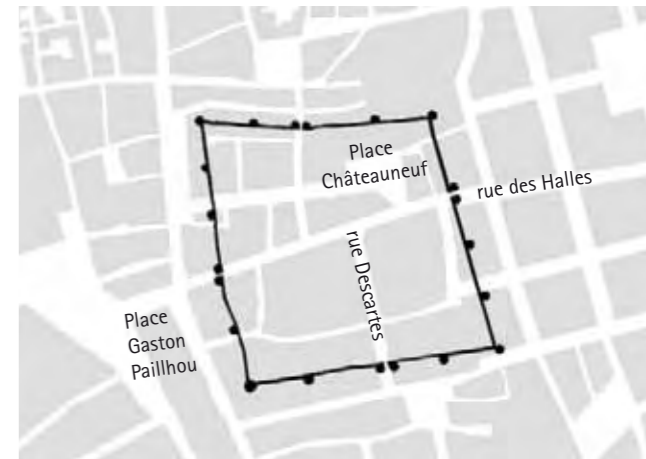
Le secteur ouest connaît une véritable attraction grâce au culte martinien. Il en résulte la construction de la basilique de Perpet en 471 et la multiplication des édifices religieux. C'est la naissance de la Martinopole : la ville de Martin. Le secteur ouest bascule de modeste cimetière à centre de pèlerinage. Les boutiques et les logements nécessaires à la population affectée au fonctionnement de ce complexe se développent. Ainsi le groupe basilical répond au groupe épiscopal intra-muros de la Cité, actuel quartier de la cathédrale. La bipolarisation de la ville s'organise nettement à partir du VII^e siècle.

Du territoire du château de Saint-Martin à Châteauneuf

Après les incursions normandes, le monastère est protégé par l'édification d'une enceinte. Le *castrum* construit entre 903 et 918 contribue à l'émancipation de la tutelle de l'autorité de la Cité. On parle dorénavant du *castrum sancti Martini*, le château Saint-Martin. La dénomination de *castrum novum* (château neuf) véhiculée par les moines de Marmoutier s'impose au XII^e siècle.



3



2

L'enceinte de pierre

Le front est de l'enceinte était encore bien visible avant la Seconde Guerre mondiale. À ce jour, une tour tronquée rue Baleschoux, une autre intégrée au bâtiment du CESR, rue Néricault-Destouches, et des portions de murs visibles dans les caves des habitations, sont les derniers éléments conservés. L'enceinte couvrait une superficie de 4 hectares et formait un quadrilatère d'environ 210 m de côté au nord et à l'est, de 250 m au sud et à l'ouest. Elle s'ouvrait de quatre portes aux points cardinaux. La courtine de 2 m d'épaisseur, flanquée de tours circulaires, était parementée en petit appareil.

L'enceinte paraît au plus tôt dater de la fin du X^e siècle. Elle remplacerait donc une première fortification de bois et de terre doublée d'un fossé partiellement observé en archéologie sur le côté nord.

n°1 : Basilique Saint-Martin et son quartier. *Turo*, Tours, vue cavalière du XVI^e siècle, extraite de *Civitates Orbis Terrarum*, chez Braun à Cologne. Bibliothèque municipale de Tours
 n°2 : Plan restitué de l'enceinte de pierre de Châteauneuf. Infographie d'après un fond de plan LAT/LAUT
 n°3 : Maison canoniale du XIII^e siècle. Dépourvue de vocation artisanale ou commerciale, ce type de construction est destiné au logement des chanoines réguliers. Archives municipales de Tours, ©David Darrault



La basilique de Victor Laloux

L’empreinte d’un célèbre architecte local

Érigée de 1886 à 1902, consacrée en 1925 après l’aménagement d’un parvis, la nouvelle basilique Saint-Martin est l’œuvre de Victor Laloux (Tours, 1850 - Paris, 1937). Prix de Rome, l’architecte est célèbre pour la gare d’Orsay. Il réalise à Tours également la gare et l’hôtel de ville. La basilique est sa première commande importante.

Une affaire polémique

Le discours sur la reconstruction de la basilique fut si polémique qu’il fut souvent question à son sujet d’affaire Dreyfus tourangelle. Reconnue en 1854, l’Œuvre du vestiaire Saint Martin, créée par Léon Papin Dupont, affiche son intention de rassembler les documents relatifs au souvenir de l’ancien monument. Le 14 décembre 1860, en s’appuyant sur les plans établis à la fin du XVIII^e siècle, les vestiges du tombeau du saint sont identifiés sous des maisons à l’angle de la rue Descartes et de la rue des Halles. Le culte martinien est rétabli. Dès lors, les partisans d’une restitution d’un site

grandiose s’organisent, demandant en 1874 un projet à l’architecte Baillargé. La municipalité le rejette en raison des importantes modifications foncières qu’il entraîne. Il faut attendre la nomination d’un nouvel archevêque pour qu’une solution soit trouvée. En 1884, Mgr Meignan, sur les conseils de l’abbé Chevalier, archéologue averti, désigne Victor Laloux responsable de la conception. Il s’agit de construire un édifice visible, mais humble, au-dessus du lieu de sépulture sans modifier le réseau viaire. L’architecte tire le meilleur parti d’une parcelle étroite en adoptant une disposition inhabituelle nord-sud.



n°1 : Basilique de Victor Laloux, vue vers le nord. ©Léonard de Serre
n°2 : Vue de la coupole de la basilique. Archives municipales de Tours, ©David Darrault
n°3 : Dôme de la basilique surmonté d’une statue de saint Martin exécuté par Jean Hugues. ©Stéphane Chevillon



Le parti architectural

Le schéma général emprunte aux basiliques paléochrétiennes caractérisées par un vaisseau central et deux collatéraux terminés par trois absides semi-circulaires. De l’extérieur, les volumes, clairement lisibles, s’imbriquent harmonieusement. La façade reçoit un traitement sobre. Le décor souligne les articulations essentielles. Un transept peu saillant, non dessiné en plan, apparaît en élévation. À la croisée, un dôme ovoïde reprend le style byzantin du Sacré Cœur de Paul Abadie. Une statue de saint Martin, exécutée par Jean Hugues, culmine à 51 m. Sur le parvis, un

calvaire du sculpteur Henri Varenne représentant saint Martin, saint Perpet et saint Grégoire est ajouté en 1928. L’intérieur révèle la maîtrise de l’espace et de la lumière. La charpente apparente optimise la hauteur. La nef s’articule majestueusement avec quatorze colonnes monolithes en grès poli des Vosges. Le chœur constitue le point focal grâce à un profond escalier central en éventail. Légèrement surélevé, il signale l’emplacement du sanctuaire. Deux escaliers latéraux mènent à une salle basse. Propice au recueillement, elle accueille le tombeau du saint. Des colonnes jumelées en marbre

d’Écosse supportent les voûtes d’arêtes. Au sol, des marques rouges signalent le tracé de la première basilique construite par saint Perpet, légitimant le lieu sacré. Le décor (chapiteaux, mosaïques) appuie ce rapprochement.

Un édifice éclectique ancré dans son époque

Maniant avec un art consommé les références stylistiques (San Miniato de Florence, Sant’ Ambrogio à Milan, Torcello, les églises normandes de Sicile), Victor Laloux propose un édifice aux confins des influences romaines et byzantines. Qualifié de «chalet républicain» au moment de son achèvement par ses détracteurs, la basilique Saint-Martin offre aujourd’hui un témoin du goût de son temps pour l’éclectisme.

Vue intérieure de la basilique. Archives municipales de Tours, ©David Darrault



Le musée Saint-Martin

La chapelle Saint-Jean

À proximité de la basilique, le musée Saint-Martin, inauguré en 1990, est installé dans la chapelle Saint-Jean. Cette ancienne dépendance du cloître de la basilique Saint-Martin est construite à la place d'un oratoire plus ancien qui aurait lui-même succédé à un édifice mentionné au VI^e siècle. La chapelle Saint-Jean adopte un plan rectangulaire couvert d'une voûte de plâtre en berceau brisé divisé par des arcs en tiers-point. Le mur latéral nord de la première travée était autrefois précédé d'un porche.

L'exposition permanente

Le musée conserve de nombreux éléments lapidaires ainsi que le mobilier archéologique issu des fouilles des basiliques successives. Parmi les pièces exposées, on remarque en particulier un fragment du tombeau en marbre de Martin daté du V^e siècle, des vestiges de peintures murales de la tour Charlemagne, des monnaies frappées au nom de la collégiale ainsi que divers éléments d'architecture dont des chapiteaux sculptés du XII^e siècle. Enfin, une maquette permet de mieux saisir les dimensions gigantesques de la collégiale détruite à la fin du XVIII^e siècle.

L'histoire, la vie et le rayonnement de Martin de Tours sont présentés grâce à différents supports iconographiques et à des objets. Les textes de son biographe et disciple Sulpice Sévère éclairent les principaux épisodes de sa vie.

Le musée Saint-Martin perpétue la mémoire des édifices successifs construits sur la sépulture de Martin.

n°1 : Vue partielle de la chapelle Saint-Jean et de l'exposition permanente. ©image de marc
n°2 : Modillons de corniche provenant de la collégiale romane. ©image de marc
n°3 : Vue partielle de l'exposition permanente. ©image de marc



Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours

Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours

Depuis 2005, cette association loi 1901 porte en France et en Europe le développement de quatre grands chemins européens de randonnée sur les pas de saint Martin de Tours (le Chemin de Szombathely, le Chemin de Saragosse, le Chemin de Trèves et le Chemin d'Utrecht), labellisés «Grand Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe». Il œuvre également en faveur de la sensibilisation, de la valorisation et de la protection de ce patrimoine touristique exceptionnel avec la mise en place d'initiatives, de projets exemplaires et innovants dans les domaines du tourisme culturel et du

développement durable. Liant le patrimoine martinien par des voies de tourisme transcontinentales, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours sensibilise à l'idée d'une identité et d'une citoyenneté européennes fondées sur la valeur commune du Partage citoyen. Depuis 2010, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours est membre fondateur du Fonds de dotation Saint Martin - Partage citoyen. Site internet : www.saintmartindetours.eu

Le Fonds de dotation

Le Fonds de dotation Saint Martin - Partage citoyen est une institution française créée en 2010 par la volonté commune de partenaires publics et privés (le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, la Ville de Tours, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Touraine, la Fidal et Bertrand Eliard), afin de soutenir des actions d'intérêt général de valorisation du patrimoine martinien. Le Fonds de dotation soutient notamment le projet de réhabilitation de la tour Charlemagne, souhaitant en faire un emblème européen du Partage citoyen. Il a également pour objectif de développer, promouvoir, et

diffuser la valeur du Partage citoyen, sous toutes ses formes : philanthropique, citoyenne, etc. Pour cela, le Fonds de dotation est habilité à recevoir des dons d'entreprises, de particuliers, de gérer, en les capitalisant, des biens et droits de toute nature. Les dons reçus bénéficient, en France, du régime de la réduction fiscale applicable au mécénat et à la philanthropie privée.

Renseignements :

Fonds de dotation Saint Martin - Partage citoyen
Tour Charlemagne
BP 41135
37011 Tours Cedex 1
06 62 30 89 00
www.saintmartin-partagecitoyen.eu

Plan

Légende :

- 1 : Abbaye de Marmoutier
- 2 : Tour Charlemagne
- 3 : Tour de l'horloge
- 4 : Cloître Saint-Martin
- 5 : Basilique Saint-Martin
- 6 : Musée Saint-Martin

Autres lieux de mémoire martienne

- 7 : Chapelle du Petit Saint-Martin
- 8 : Cathédrale Saint-Gatien
- 9 : Brèche de l'enceinte gallo-romaine



Tour Charlemagne et tour de l'horloge. Archives municipales de Tours, ©David Darrault

Réalisation :

Cette brochure a été réalisée par le service de l'animation du patrimoine de la Ville de Tours

Rédaction : Frédéric Dufreche, responsable du service de l'animation du patrimoine de la Ville de Tours

Conception graphique : ASP - Direction de la communication de la Ville de Tours

Remerciements :

Jean-Luc Porhel, Directeur des Archives et du Patrimoine de la Ville de Tours

Sébastien Lefebvre, Guide conférencier agréé

Aurélien Vialard-Gaudou, Guide conférencière agréée

Elisabeth Lorans, Professeur d'archéologie médiévale à l'Université de Rouen, Directrice-adjointe de CITERES - UMR 6173, Responsable du Laboratoire Archéologie et Territoires

Antoine Selosse, Directeur du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours

Les agents des services municipaux de Tours : Michèle Prévost, Philippe Le Leyzour, Nadia Etcheverry, Katia Verrier, Carole Leblanc, Catherine Vallée, Geraldine Glover, Anne-Violaine Jarlégant, Nassera Smati, Nathalie Guy, Aude Caillé-Jeandrot.



Tours, Tours, vue cavalière du XVI^e siècle, extraite de *Civitates Orbis Terrarum*, chez Braun à Cologne. Bibliothèque municipale de Tours

Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines attribue le label Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 153 Villes et Pays d'Art et d'Histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine et Loire Val d'Aubois bénéficient du label Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Laissez-vous conter Tours, Ville d'Art et d'Histoire...

...en compagnie d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Tours et vous donne les clés de lecture pour comprendre le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Le service animation du patrimoine

... qui coordonne les initiatives de Tours Ville d'Art et d'Histoire, a conçu cette brochure.

Il propose toute l'année des animations pour les Tourangeaux et les scolaires.

Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Pour tout renseignement :

Service animation du patrimoine ville de Tours
1 à 3 rue des Minimes - 37 926 TOURS CEDEX 9
Tel. : 02 47 21 62 91
dap-patrimoine@ville-tours.fr

